



NOUVEAU NOMADISME EN NAMIBIE

Cette terre d'Afrique australe
abrite une faune et des paysages fascinants.
Elle s'enrichit désormais de deux lodges
exceptionnels, l'un dans le désert, l'autre
dans la savane. L'occasion d'un périple inédit
à la découverte du pays.

TEXTE: SYLVIE WOLFF

PHOTOS: JÉRÔME GALLAND POUR L'EXPRESS DIX



A gauche, la savane à l'heure de la lumière rasante de la fin d'après-midi. Ci-dessus, l'hôtel Sonop, 10 lodges sur pilotis juchés sur d'immenses rochers granitiques.



En haut, à gauche, et en bas, à droite : le salon et la salle à manger de Sonop évoquent l'esprit colonial des années 1920.

En haut, à droite, et en bas, à gauche : le campement de Sonop toise le Namib, le plus vieux désert du monde.



En Namibie, l'expression « seul au monde » prend tout son sens. Avec seulement 2,6 millions d'habitants pour une superficie de 825 615 kilomètres carrés – soit l'une des densités de population les plus faibles de la planète –, ce territoire invite à renouer avec soi-même et une nature à l'état pur. D'ailleurs, ce pays vient de recevoir le prix envié de la « plus belle destination touristique pour la vie sauvage », décerné par l'association d'écrivains voyageurs Patwa (Pacific Area Travel Writers Association). Il faut dire qu'il a été le premier sur le continent africain à avoir inscrit dans sa constitution, dès 1990, la protection de la faune et de la flore. Et l'on comprend pourquoi. Car un voyage en Namibie, c'est un peu un retour aux prémices du monde. Rares sont les contrées offrant une telle diversité de paysages, entre le désert côtier du Namib, les montagnes caramel du Damaraland, le canyon de la Fish River ou la savane, hypnotisante à l'heure de la lumière rasante de fin de journée.

L'HÔTEL SONOP, AUX PORTES DU NAMIB

Dès la sortie de l'aéroport de la capitale Windhoek, la voiture file vers le sud pour rejoindre le plus vieux désert du monde, le Namib. Pendant 175 kilomètres, la route asphaltée traverse d'abord une succession de vallées pommelées puis de plaines arides piquetées de buissons, presque dénuées de toute habitation, jusqu'à Mariental, une petite ville perchée à 1000 mètres

d'altitude. Après Maltahöhe, on bifurque pour deux heures de piste à travers des étendues lunaires coiffées de formations rocheuses fantomatiques. Et, soudain, au milieu d'une mer de sable rougeoyante au soleil, surgissent comme un mirage d'improbables bijoux de granit volcanique derrière lesquels se cache Sonop, la dernière retraite hôtelière d'Arnaud Zannier (aujourd'hui à la tête du groupe hôtelier du même nom, riche 5 établissements dans le monde), sortie tout droit d'une nouvelle de Karen Blixen. Un campement luxueux de dix lodges en toile, juché sur ces immenses rochers érodés et polis par les vents depuis plusieurs millions d'années. Dès l'arrivée, on est sidéré par l'ingéniosité de ce projet, érigé en plein désert, 100 % démontable et 100 % autonome en électricité ! Un éden où l'on est invité à vivre, en mode slow, l'existence d'un explorateur britannique au début du xx^e siècle. Tout dans la décoration, du bar fumoir à la salle à manger, évoque cet esprit colonial des années 1920 et sacralise la magie du lieu. Dans les dix chambres, ouvertes sur le panorama cinématographique, lit à baldaquin, bureau en acajou, lunette binoculaire, malles de voyage et cartes anciennes racontent cette histoire. Celle d'un lord anglais parti pour se retrouver, comme disait Paul Morand, « loin de ». De la grisaille, du quotidien, et surtout de tout ce que l'on connaît, pourrait ajouter cet hôtelier discret, avide de nouvelles sensations, de paysages inédits et de justesse de l'instant vécu, luxe ultime. « La beauté et ▶

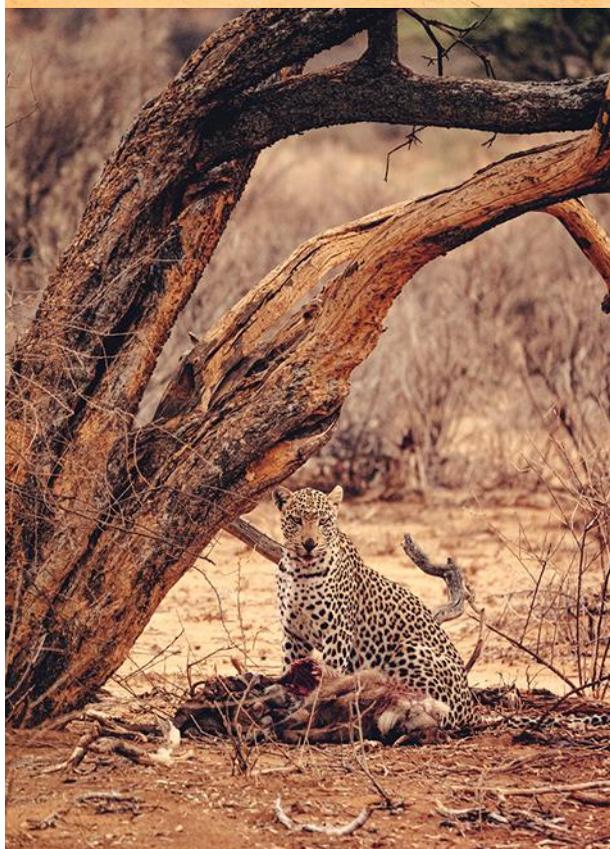




Page de gauche : au cœur d'une réserve de 9 000 hectares, l'hôtel Omaanda compte une dizaine de huttes inspirées de l'architecture du peuple ovambo.
Ci-dessus : dans le désert du Namib, Dead Vlei, une cuvette d'argile émaillée d'acacias multiséculaires momifiés, et, en arrière-plan, les spectaculaires dunes rouges.



Ci-contre, sur la route menant à Sonop.
Ci-dessous, un guépard aux aguets.



► la force tellurique dégagée par cette immensité minérale sont d'une telle puissance qu'il n'était pas question de louer quads ou autres gadgets motorisés dans un environnement pareil. » C'est donc à pied ou à VTT électrique (silencieux, bien sûr!) que l'on part à la découverte de cet écosystème dans lequel on n'est jamais seul en dépit des apparences, en compagnie de Floyd, un guide local, incollable sur les oryx (variété d'antilopes à cornes) capables de survivre juste en absorbant l'eau des plantes. Ou sur les caméléons namaqua, l'un des 55 reptiles endémiques du pays. Le lendemain, on troque une grasse matinée pour la visite du site réputé de Sossusvlei, à deux heures trente du campement. Un océan de dunes rouge braise, façonnées par les vents, qui comptent parmi les plus hautes du monde. Big Daddy et Big Mama en sont les superstars. Ces bijoux bisque pastellisés par le soleil atteignent jusqu'à 350 mètres de hauteur. Mais attention, si leur ascension sur la ligne de crête peut procurer un sentiment d'exaltation, à l'aube, elle peut également laisser au bord de l'épuisement, en raison de la chaleur. En redescendant, un arrêt s'impose à Dead Vlei, une cuvette d'argile blanc émaillée d'acacias momifiés qui donne l'impression d'être sur une autre planète Mars. On l'aura compris, visiter le Namib, c'est entrer dans une nouvelle dimension où le décor est invariablement grandiose.

L'HÔTEL OMAANDA POSÉ EN PLEINE SAVANE

Deux jours plus tard, on quitte à regret cette retraite pour Omaanda, plus au centre du pays, la seconde étape de ce road-trip, à une cinquantaine de kilomètres de la capitale. Blottie au cœur d'une réserve privée de 9000 hectares, cette villégiature constituée de dix huttes pur luxe – inspirées de l'architecture traditionnelle du peuple ovambo – est née de la rencontre puis de l'amitié entre Arnaud Zannier et Angelina Jolie, au Cambodge, en 2015. Pendant le tournage de son film *D'abord, ils ont tué mon père*, l'actrice, qui séjournait dans l'un des nouveaux écolodges du groupe du Français, lui parle de ses amis Marlice et Rudie van Vuuren. Un couple de Namibiens passionnés, à l'origine de la Fondation Naankuse, qui œuvre pour le maintien de la biodiversité et la sauvegarde des espèces menacées par les fermiers ou les braconniers. Séduit par le récit, ce globe-trotteur (fils de l'industriel Roger Zannier) part quelques mois plus tard à la découverte de ce pays, achète une ferme promise à devenir un lotissement, la transforme en hôtel et s'associe au projet des van Vuuren. Depuis, la fondation gère la réserve dans laquelle l'hôtel Omaanda a été construit. Une aubaine pour les fans de safari écosensible qui peuvent profiter, ici, des liens étroits tissés avec l'équipe de Naankuse. Deux fois par jour, l'hôtel organise en petit comité des virées en 4x4 pour observer cette arche de Noé: là, une famille de rhinocéros blancs immobilisée près d'un bosquet d'acacias, plus loin un couple de girafes cachées derrière du bush ou un bataillon d'autruches ou de springboks qui détalent à la vue des zèbres. Il faudra davantage de patience pour voir un guépard ou un éléphant converger vers un point d'eau. Et, déployer plus de persévérance encore pour apercevoir le roi des lieux: le lion. La mission n'est pas impossible mais plus aléatoire, même si les animaux en liberté savent qu'ils sont ici chez eux et que les chauffeurs respectent leur territoire. Ces derniers ne sortent jamais des chemins sablonneux afin de ne pas troubler cette relative harmonie

entre les hommes et le monde animal. Et elle est bien là, la singularité de cette réserve: elle offre aux voyageurs le privilège de vivre un safari différemment, dans l'intimité d'une Land Rover où il n'y a jamais plus de six personnes: ici, aucune noria de touristes armés de téléobjectifs. De retour au lodge, on se pose autour de la piscine, un guide à la main en vue de mieux comprendre l'histoire de ce pays qui n'a pas toujours été à l'abri des remous du monde. Découvert au xv^e siècle par des navigateurs portugais, il a d'abord été colonisé par les Allemands à la fin du xix^e siècle puis occupé par les Sud-Africains au xx^e avant de devenir indépendant en 1990. Plus tard, autour d'un brasero, on prépare avec délice la suite du périple, plus au nord, vers le parc national d'Etosha, lui aussi d'une extraordinaire richesse sur le plan animalier, et la région de Kaokoveld, terre ancestrale de la tribu des Himbas, l'un des derniers peuples à avoir conservé ses usages vestimentaires et ornementaux traditionnels. ▀

CARNET PRATIQUE

Y ALLER

Y aller : Paris-Johannesburg, vol direct quotidien sur A380 assuré par Air France au départ de CDG, à partir de 404 € aller-retour.

Renseignements et réservations sur www.airfrance.fr.

Puis Johannesburg-Windhoek,
sur South African Airways.
www.flysaa.com

OÙ DORMIR?

A l'Avani Hotel à Windhoek, à 35 minutes en voiture de l'aéroport, cet hôtel de 173 chambres et suites est superbement bien situé près du Mémorial de l'Indépendance et du Centre d'artisanat de la Namibie. Doté d'un rooftop avec vue panoramique et un bassin de nage sur le toit, ce bâtiment ultramoderne abrite aussi un casino.

A partir de 138 € la chambre.

www.avanihotels.com

Zannier Hôtels: 10 chambres de 42 mètres carrés à Sonop dans le désert du Namib, à partir de 625 € la nuit par personne et à Omaanda (à 50 minutes de Windhoek) 10 huttes de 50 mètres carrés, à partir de 650 €.

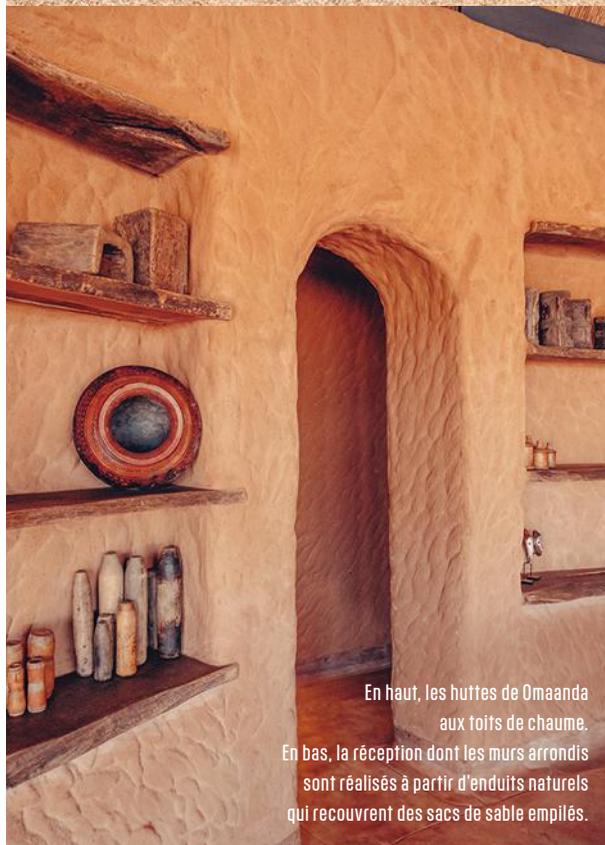
www.zannier.com

À VOIR

A Windhoek, les flèches de la cathédrale néobaroque, le musée de l'Indépendance et les trois châteaux de l'époque coloniale germanique.

S'INFORMER?

Ambassade de Namibie. 42, rue Boileau, Paris (xvi^e),
01-44-17-32-65.



En haut, les huttes de Omaanda aux toits de chaume.
En bas, la réception dont les murs arrondis sont réalisés à partir d'enduits naturels qui recouvrent des sacs de sable empilés.



Ci-dessus, virée en 4 x 4 dans la réserve. Ici, aucune noria de touristes armés de téléobjectifs. Page de droite : un éléphant convergeant vers un point d'eau.

